

Quelques faits marquants de l'exposé de *Jérôme Fourquet* (politologue IFOP) lors de la journée du 18 novembre à Loudéac pour les 50 ans de l'UTL Bretagne. Les événements qui éclairent le mieux les grandes transformations bretonnes dans le domaine économique, culturelle, démographique et politique, sur cette période de 1975 à 2025, avec un regard analytique et un sens de la synthèse.

1. Une Bretagne profondément marquée par la fin de la matrice catholique

- La toponymie bretonne reste saturée de références religieuses, mais l'usage des prénoms catholiques s'est effondré.
- Le prénom « *Marie* », autrefois omniprésent, a connu une chute spectaculaire, symbole d'un basculement culturel majeur.

2. Une mutation économique radicale : de la production au tourisme

- Les agriculteurs, autrefois pilier de l'économie bretonne, sont désormais « réduits à la portion congrue ».
- La flotte de pêche française a été divisée par plus de deux entre 1983 et 2016 (de 11 660 à 4 486 bateaux).
- « *Intermarché* » illustre la montée en puissance de la grande distribution : de 310 magasins en 1980 à plus de 1 800 en 2020.
- Le marché français de l'e-commerce a explosé, passant de 8,4 milliards en 2005 à plus de 175 milliards en 2024.

3. Une Bretagne de plus en plus touristique

- De nombreuses communes bretonnes disposent désormais d'au moins un hôtel, signe d'une économie tournée vers l'accueil.
- Les résidences secondaires et Airbnb se multiplient, renforçant la pression immobilière sur le littoral.

4. Un « grand déménagement » interne

- Une partie des Bretons s'est arrachée à son terroir d'origine, phénomène accentué depuis les années 1990.
- La Bretagne est longtemps restée en marge des flux migratoires nationaux, avant de devenir attractive après 2000.
- Sur la période « Post-Covid », la « course à la mer » a amplifié l'étalement urbain et la pression sur les zones côtières.

5. Une identité régionale qui se transforme mais persiste

- La proportion de prénoms bretons connaît des cycles, mais reste un marqueur identitaire fort.

- Les produits régionaux pèsent davantage dans les achats bretons que dans d'autres régions françaises.
- Le duel « crêperie vs pizzeria » révèle aujourd'hui une hybridation culturelle amusante. Ex : à Quimper, 24 crêperies contre 21 pizzerias.

6. Une agriculture qui s'adapte

- Dans les années 1970, trois légumes (chou-fleur, artichaut, pomme de terre) représentaient 90 % du chiffre d'affaires de « Prince de Bretagne ».
- Aujourd'hui, la tomate à elle seule pèse 30 % : un renversement complet du modèle productif.

7. Un big bang électoral

- Les crises récentes (les « Bonnets rouges » en 2013) réactivent de très vieux ressorts historiques et identitaires.
- En 2022, LR et PS atteignent un « ground zero » en Bretagne, confirmant la recomposition politique actuelle.
- Le vote Macron progresse dans les pays ou zones historiquement de droite, mais recule dans les bastions de gauche.
- Le contraste du vote Macron/Le Pen dessine « deux Bretagne » très distinctes, visibles jusque dans le prix du m² :
 - Ex : Perros-Guirec : vote Macron élevé et immobilier très cher
 - Loguivy-Plougras : vote Le Pen plus fort et prix du m² bien plus bas

8. Une perception du retard économique qui s'est inversée

- En 1963, les Bretons se percevaient comme en retard économique.
- En 2015, cette perception s'est inversée : la région se voit désormais comme dynamique et attractive.

♦♦♦